



Le Mondial des métiers... une expérience inoubliable

Huit cents concurrents, 38 métiers en compétition, 36 pays représentés, près de 25 millions d'euros de budget, 150 000 visiteurs en 4 jours... Ces chiffres impressionnants suffisent à peine à donner une idée de ce que fut le Mondial des métiers qui vient de s'achever à Saint-Gall. Et tout ce déploiement de moyens, de talents et d'enthousiasme n'avait qu'un but : mettre en valeur les professions manuelles et techniques et ceux qui les exercent. Un exemple à suivre pour notre pays où ces métiers sont encore trop souvent considérés comme des filières de relégation ?

On compare souvent le Mondial des métiers aux Jeux olympiques et, pour présomptueuse qu'elle soit, l'analogie n'est pas tout à fait fautive. Sans égaler en gigantisme ou en notoriété la grande messe du sport, la compétition destinée aux jeunes professionnels du monde entier présente en effet quelques points communs avec sa célèbre consœur : cérémonie d'ouverture spectaculaire, défilé des équipes nationales, enjeux importants voire démesurés pour certaines délégations, simple plaisir de la participation pour d'autres, tension, fatigue et stress pour tous ou presque, rencontre de gens venus des

quatre coins de la planète réunis autour d'un même métier, d'une même passion.

Ce dernier aspect de WorldSkills, la cérémonie d'ouverture l'illustre parfaitement. Le comité d'organisation suisse avait mis les petits plats dans les grands pour offrir aux 2000 participants (compétiteurs, experts, accompagnateurs et personnel de l'organisation) un spectacle à la hauteur de l'événement.

Au programme de la soirée : une réaffirmation solennelle des objectifs et idéaux ayant présidé à la création de cette biennale dédiée



C'est toute la petite ville de Saint-Gall qui accueillait le Mondial. Partout, les mascottes et les drapeaux de WorldSkills le rappelaient aux passants.

à la valorisation des compétences techniques. Ministres, représentants de l'IVTO (International Vocational Training Organisation, l'organisme qui chapeaute la manifestation) et personnalités se succédèrent à la tribune pour rappeler l'importance de l'événement et sa pertinence à une époque où de nombreux métiers présents au Mondial ne jouissent guère de la considération du public.

Transparence et équité...

La partie protocolaire de la cérémonie (avant un spectacle musical de 20 minutes) se termina par la prestation de serment de 3 candidats, histoire de ne pas oublier qu'un concours n'a d'intérêt que si la transparence, l'équité et l'honnêteté y prennent une place prépondérante.

Pour le spectateur, neutre ou non, difficile de ne pas se laisser prendre par l'ambiance de ces moments rares où des hommes et femmes de la Terre entière semblent se rassembler autour d'une vision commune. Difficile aussi de ne pas applaudir ces 800 concurrents réunis au centre de l'immense salle et prêts à en découdre sportivement durant 4 jours afin de prouver leur valeur dans la pratique de leur (futur) métier.



Spectaculaire et grandiose, la cérémonie d'ouverture reste un des moments les plus émouvants du Mondial...



Julie en pleine action. Ou la difficulté d'être créative et efficace sous le regard des spectateurs...

Mais cette magie ne dure pas très longtemps. Comme aux Jeux olympiques, l'importance de l'enjeu se fait très vite sentir. Dès le lendemain, alors que WorldSkills entre dans sa phase cruciale, certaines irrégularités apparaissent. Pour les grandes équipes dotées de budgets confortables et soutenues par de puissants sponsors, rentrer bredouille n'est guère envisageable.

Arrangements entre pays dignes d'un championnat du monde de patinage artistique, lobbying incessant en coulisse ou falsification des résultats, les petites tricheries sont nombreuses et l'idéal du Mondial s'effiloche petit à petit, allant même jusqu'à décourager certains participants qui, témoins des manœuvres de certains, sont convaincus, à tort ou à raison, d'avoir été lésés...

Logiciels anglais et clavier allemand...

Et les Arts graphiques dans tout cela? Engagés pour la première fois dans cette catégorie, nos ambitions se limitaient à apprendre et à profiter au maximum de cette expérience unique. Et le premier jour fut marqué par une déception: la qualité des projets n'était vraiment pas digne d'un tel rendez-vous. Images de qualité médiocre et de résolution insuffisante, projets inaboutis et trop répétitifs (2 épreuves consacrées au packaging sur 4...), aspects du métier complètement ignorés (pas de gestion de couleur ou de correction chromatique, etc.), matériel absent ou insuffisant. Les griefs étaient nombreux avant même le début des épreuves...

Quant à notre représentante, elle termine loin des gagnants après avoir connu une première journée très difficile: un peu perdue dans les logiciels en anglais, surtout lorsqu'il s'agissait de trouver des fonctions rarement utilisées, elle avait aussi à se débattre avec un clavier allemand (on remplacera ce clavier Qwerty par un Azerty au matin du deuxième jour).

En fin de compte, c'est Sarah Jones, la candidate australienne, qui raflera la mise grâce à une régularité sans faille et à une très bonne préparation. Elle n'était peut-être pas la meilleure, mais elle a su aller chercher les points là où ils se trouvaient, comme le candidat finlandais et, dans une moindre mesure, le Français.

On retiendra encore le superbe travail du concurrent de Singapour (3^e), auteur de 2 magnifiques réalisations mais un peu moins fort techniquement (il prenait davantage de risques que ses adversaires...) ou encore les mises en pages complexes et dynamiques de Conor McCabe, le représentant irlandais, bien parti pour empocher une médaille avant de s'effondrer le dernier jour.

Voir ces jeunes graphistes parvenir à de tels résultats en à peine 5h30 de travail dans un environnement surchauffé et malgré le stress de la compétition valait largement le déplacement. De quoi oublier quelque peu les imperfections et irrégularités qui entachèrent le déroulement de ces quatre jours d'efforts.

Quelles conclusions tirer de cette aventure helvétique? Tous les participants en retiendront sans doute l'extraordinaire accueil fait aux participants par toute la population de la petite ville suisse. L'organisation était également à la hauteur de l'événement, en dehors de quelques cafouillages au niveau des transports. En ce qui concerne la compétition elle-même, le bilan est plus mitigé. WorldSkills, comme tout concours, connaît son lot de dérives et préparer un candidat pour ce genre de compétitions tient davantage de l'entraînement que de la formation. Face aux pratiques de certaines équipes, il est aussi bien peu aisé de respecter les règles et les consignes de l'équipe belge en matière d'honnêteté. Mais quel serait l'intérêt d'une médaille rapportée en bafouant l'idéal du concours? Quel exemple donnerions-nous aux candidats en ayant recours à la tricherie?

Un formidable outil

Dans ces conditions, le jeu en vaut-il la chandelle? Peut-être pas si on se focalise sur l'événement en lui-même: les résultats ne sont guère représentatifs de la qualité de la formation dans un pays mais témoignent bien plus des moyens mis en œuvre pour préparer un candidat à faire une performance dans un cadre bien précis. La Belgique ne récolte aucune médaille, pourtant tous nos représentants feront (ou font déjà) d'excellents professionnels dans le domaine qu'ils ont choisi.

De plus, les retombées médiatiques plutôt faibles dans notre pays ne permettent pas d'atteindre l'un des objectifs principaux assignés aux Mondial des métiers, la promotion des professions qui y sont représentées. Par contre, cette opération prend tout son sens si elle peut servir de point d'orgue à un processus plus vaste. Si l'on peut mettre sur pied des sélections nationales sérieuses et, sur cette base, bâtir une véritable dynamique d'amélioration de la formation, alors le Mondial des métiers peut être un formidable outil... Et pour les jeunes qui ont eu la chance d'y participer, cette aventure vécue avec des centaines d'autres participants d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie restera pour toujours inoubliable...

Une réalisation du candidat de Singapour: moins de 6 heures pour parvenir à ce résultat en partant de rien...

